



HORS SÉRIES
MINI-SÉRIES EN
ACTION

Un mètre vingt

fiche pédagogique

Affiche de la série © ARTE

mars 2024

HORS SÉRIES

Les séries occupent une place de plus en plus importante dans les pratiques culturelles des jeunes. Elles sont entrées dans leur quotidien et dans leurs foyers par leurs modes de consommation mais également au travers des thématiques qu'elles abordent et pour les nouvelles formes de narration et d'écriture qu'elles explorent

C'est à partir de ce constat que l'Archipel des lucioles a lancé en 2023 son nouveau projet *Hors Séries*.

En s'associant avec ARTE, l'Archipel des lucioles et son partenaire proposent au réseau « hors temps scolaire » *Passeurs d'images*, de mener un travail créatif d'atelier autour d'une mini-série ou série courte, choisie au niveau national.

Le travail d'atelier s'appuie à la fois sur les thématiques et les formes des titres proposés : ainsi, le haut degré de proximité que les objets sériels contemporains ont avec les différentes réalités des jeunes (réalité médiatique, sociale, etc.) peut devenir le levier d'une action éducative ayant en son cœur la rencontre avec des œuvres, des auteur-es et l'émancipation via le geste de création.

L'auteure



Éloïse Pommiès est chargée de projets et intervenante au sein de l'association grenobloise [Cliffhanger](#), dont l'objectif est de valoriser et de transmettre l'art de la série TV en dehors du cercle privé, par sa découverte et sa pratique en collectif.

Comité éditorial et rédactionnel

Anne-Sophie Cabaret, Carol Desmurs et Nando Gizzi de L'Archipel des lucioles.

En partenariat avec **arte**

Fiche technique

Titre *Un mètre vingt*

Format 16/9 : 6x15'/VR : 35'

Idée originale

Ezequiel Lenardon, María Belén Poncio, Rosario Perazolo Masjoan

Réalisation

María Belén Poncio, Rosario Perazolo Masjoan, Damian Turkieh

Avec

Marisol Agostina Irigoyen, Florencia Licera, Marcio Ramses, Camila Rodriguez, Natalia Di Cienzo, Francisca Spinotti, Beto Bernuez

Coproduction

Une production Detona Cultura, Red Corner
En coproduction avec ARTE France, Realidad 360, Maldito Maus, Mena Studio
En association avec Movimiento Producciones

Année

2021

Pays

France, Argentine



© ARTE, RED CORNER, DETONA CULTURA

Liste épisodes

Débarquée (15')

Matchée (14')

Touchée (13')

Inquiète (13')

Virale (11')

Incluse (13')

Synopsis et descriptif de la série

Juana, 17 ans, veut vivre sa première fois. Et ce n'est pas son fauteuil roulant qui va l'en empêcher. Dans son nouveau lycée en Argentine, elle s'engage dans la lutte pour l'éducation sexuelle et devient une porte-parole. La série explore la diversité des corps, une sexualité consentie, la fierté de trouver

Genèse du projet

ARTE : Entretien avec Sascha Hartmann, Chargée de programmes numériques / Unité Créations numériques - ARTE France

→ EXTRAIT DE L'ENTRETIEN AVEC SASCHA HARTMANN

Pourquoi est-ce qu'ARTE a choisi de soutenir la série *Un mètre vingt* ?

Ce qu'on essaie de faire, ce qu'on cherche, c'est raconter des histoires qu'on n'aurait pas encore racontées, de chercher des sujets qui sont de façon très vaste dans la culture populaire et qui s'ancrent dans des questions sociétales politiques. On essaie de parler à travers nos programmes de la société d'aujourd'hui, des questions qui nous traversent. *Un mètre vingt* parle de handicap sans l'adresser de façon frontale et c'est ça qui nous a beaucoup plu. Le personnage principal est une jeune fille, elle est ado, elle a dix-sept ans, elle vit en Argentine, elle va intégrer un nouveau lycée, elle change de ville, elle a envie d'avoir un copain, de vivre sa première fois. Et puis c'est compliqué déjà d'avoir dix-sept ans, et puis c'est compliqué d'avoir un premier copain, et puis c'est compliqué aussi parce qu'elle est handicapée moteur. C'est une des facettes de qui elle est mais tout ne tourne pas autour du handicap. Ça, c'était vraiment quelque chose qui nous a intéressé.

Ce qui nous a intéressé aussi c'est l'aspect politique qui est en fond :

une des trames de la série, c'est de parler de l'Argentine d'aujourd'hui. Au moment où on a tourné la série, les questions de légalisation de l'avortement n'étaient pas encore tranchées, il y avait une première décision qui n'était pas celle souhaitée par la plupart des femmes en Argentine. Ensuite, l'avortement a été légalisé.

Il y a aussi un troisième aspect : montrer des corps qu'on ne voit pas d'habitude, un corps d'une jeune femme handicapée moteur ne correspond pas aux normes, aux standards et il n'y a pas qu'elle qui n'a pas un corps longiligne et très féminin, selon les standards de la beauté en occident. Il y a aussi un peu l'aspect LGBTQIA+, un des personnages porte ces questions-là. C'est aussi une série féministe et pour toutes ces raisons on a voulu y aller.

Est-ce que vous pouvez nous parler du format de la série ?

Au départ la série était pensée pour la réalité virtuelle, qui est vraiment intéressante parce qu'elle permet l'immersion : un rythme différent, être plus dans l'émotionnel, c'est très visuel, le son aussi a une importance très importante dans la réalité virtuelle. Et en même temps, la réalité virtuelle est

moins accessible que les formats plats parce qu'on a besoin d'un casque, que c'est cher, qu'il faut un peu d'espace quand c'est de la réalité virtuelle interactive, donc assez vite on s'est dit que ce sera vraiment important qu'on ait aussi une version 16/9. Les 6x15 minutes, c'est en cours d'écriture que cela semblait être le meilleur format. Pour la réalité virtuelle, au départ on pensait aussi à du sériel, ça devait être 4 fois 10 minutes, et finalement, parce que la distribution est compliquée (la diffusion sur les plateformes de réalité virtuelle, dans lesquelles le système de playlist n'existe pas forcément), on a finalement opté pour une fois 35 min, on a coupé tous les génériques intermédiaires, donc ça a fait 35 minutes.

Un mètre vingt, c'est la hauteur à laquelle est assis quelqu'un qui est en fauteuil roulant ; c'est de là dont vient le titre. L'envie c'était de montrer ce que voit quelqu'un qui est en fauteuil roulant, comment les gens se penchent pour lui parler comme à un petit enfant, comment le monde se voit de façon différente à cette hauteur-là. La série en réalité virtuelle est axée sur la vision plutôt subjective de Juana, le personnage principal. Il y a beaucoup moins de paroles, le rythme est plus lent, on rentre davantage dans son vécu à elle, dans ce qu'elle

imagine, dans ses émotions. Dans la série en 16/9, il y a beaucoup plus de personnages secondaires, c'est plus rapide, il y a beaucoup plus de dialogues et d'actions. C'est la même trame et en même temps ce ne sont pas du tout les mêmes images donc on peut regarder les deux et on va voir des choses différentes.

POUR ALLER PLUS LOIN...

... dans l'exploration de formes audiovisuelles innovantes produites par ARTE

→ **Lost In California** et **Lost In Traplanta**, pour explorer le mélange entre fiction et documentaire sur le monde du rap aux États-Unis. Cette série en deux saisons est un documentaire, dont le personnage principal est entièrement fictif.

www.arte.tv/fr/videos/RC-022631/lost-in-california/

→ **Tu préfères**, pour découvrir une série au tournage atypique. Les réalisatrices avaient repéré les acteurs lors d'un casting sauvage pour un projet antérieur; ceux-ci ont porté des oreillettes pour tourner des scènes aux dialogues semi-guidés (reprenant des dialogues puisés dans des séances d'improvisation antérieure), pour un résultat frais, vivant et naturel.

www.arte.tv/fr/videos/RC-019533/tu-preferes/

→ **Jour de Gloire**, pour découvrir un film où la fiction se mêle au monde réel, en temps réel. Tourné en un seul plan séquence et diffusé en direct le soir des élections présidentielles 2022, deux personnages de fiction découvrent en temps réel qui est le nouveau président de la République.

www.arte.tv/fr/videos/108661-000-A/jour-de-gloire/

→ Pour voir l'interview dans son intégralité

www.youtube.com/watch?v=MSyGsL-gmPQ&t=3s



Focus sur

Le format : MINI-SÉRIES ET SÉRIES COURTES

Les **6 épisodes de 15 minutes** de la **mini-série** (ou **série courte**) *Un mètre vingt*, sont pour l'instant disponibles gratuitement sur la **plateforme arte.tv**. En 2007¹, la chaîne franco-allemande a été la première en France à ne plus miser exclusivement sur une diffusion **linéaire**² mais sur une diffusion **continue** grâce à sa « télévision de rattrapage » ARTE+7, devenue arte.tv. Le-la téléspectateur-ice, qui procède habituellement par « rituels »³ de visionnages, développe dès lors la possibilité de regarder sa série quand il-elle le souhaite (« à la demande »).

Cette méthode de diffusion — qui n'est plus nouvelle — a radicalement modifié la manière de voir des séries, mais surtout de les écrire. Et pour cause, elles sont désormais dispensées de rentrer dans des **grilles de programmation** ou les formats de **20 minutes pour les comédies** et de **40 minutes pour les drames** étaient des normes établies, afin de laisser la place aux autres programmes et aux **coupages publicitaires** qui les ponctuent.

L'absence de ces contraintes a finalement laissé place à **des saisons moins longues** (composées en moyenne de 8 à 10 épisodes contre 18 ou plus) et à des **formats** qui ne sont plus associés à des **genres** précis. Les drames, qui prenaient le temps de

¹ Frise chronologique de l'histoire d'Arte créée à l'occasion de ses trente ans (<https://corporate30.artetv>).

² La télévision diffuse des programmes les uns après les autres sur des horaires précis auquel le-la téléspectateur-ice se plie pour voir son programme favori.

³ DESMET (Maud), « Et si nous prenions à nouveau la mesure du temps ? Comment les plateformes VOD ont changé notre relation aux séries télévisées », Saison. La revue des séries, n° 3, 2022-1, p. 85-104.

développer leurs **intrigues** sur près de 14 heures par saison, se sont autorisés à passer à 15 minutes par épisode, comme c'est le cas de *Un mètre vingt*, ce qui amène à un total de 90 minutes par saison, soit la durée d'un **film**.

La mini-série a ainsi tendance à explorer des tranches de vies plus **ponctuelles** et sur une **temporalité plus concentrée**, ce qui pourrait justifier la possibilité de **voir la série sur une période réduite**, permettant de rendre plus parlant le trajet des personnages pour celui ou celle qui les regarde. Pouvant quant à eux disposer d'une temporalité fluctuante, les épisodes **s'adaptent au mieux aux histoires que veulent raconter leurs auteur-ices**, plus libres de développer (ou non) une grande quantité de personnages et autant d'**arches narratives**⁴ nécessaires pour tenir leur public en

⁴ Texte présentant la progression de l'intrigue d'une saison de série, le parcours des personnages récurrents et l'évolution de leurs relations. (https://www.guidedesscenaristes.org/wp-content/uploads/2019/04/glossaire_fiction.pdf)

haleine d'une semaine à l'autre. Avec les mini-séries, il s'agit au contraire de se concentrer sur l'expérience d'un **nombre de personnages réduit** dans une **arène**⁵ **limitée**, qui permet d'être au plus près des protagonistes.

Si ARTE n'a pas pris une ride depuis ses trente années d'existence, c'est parce qu'elle reste ouverte aux évolutions numériques de son temps. Diffusant et co-produisant des contenus vidéos pour TikTok, Instagram et Snapchat, la **réalité virtuelle** fait également partie des formats d'écritures qu'elle défend. Cette fois-ci **court-métrage immersif** de 35 minutes en quatre parties, l'autre version de *Un mètre vingt* est disponible sur le canal YouTube de la chaîne. Les auteur-ices ont su **tirer parti de ce**

⁵ Terme employé pour désigner l'espace géographique, social et temporel dans lequel évoluent les personnages et se déroule le récit.



médium, en plongeant les spectateur·ices dans une **expérience partagée au côté de Juana** de manière plus prenante que la série, pour sa part exclusivement concentrée sur le point de vue de la protagoniste.

La thématique principale : INCLUSION(S) / EXCLUSION(S)

« **Débarquée** », « **Matchée** », « **Touchée** », « **Inquiète** », « **Virale** » et « **Incluse** », tels sont les titres des six épisodes de la série *Un mètre vingt* ; ils donnent d'emblée quelques indices sur le trajet narratif du personnage et sur la thématique qu'elle va traiter. **L'utilisation du féminin** reflète le fait que l'on va suivre une femme. Les mots employés quant à eux, font écho aux **sentiments** ou à la **séduction** (*Matchée*⁶), aux **sensations** (*Touchée*) et aux **émotions** (*Inquiète*), contribuant à faire ressentir au plus l'humanité de Juana. Les autrices invitent ainsi les spectateur·ices à se rapprocher de l'expérience physique de la protagoniste et à être inclus·es dans son odyssée intérieure. D'ailleurs, le dernier épisode de la série n'est pas intitulé « Incluse » pour rien, il laisse présager que **si la finalité de l'œuvre est que Juana « fasse partie » de quelque chose, c'est que les épisodes précédents révèlent que ce n'était pas le cas avant.**

→ UNE ARÈNE DIVISÉE

Forcée de déménager pour étudier dans un établissement plus adapté à ses besoins (« mon lycée d'avant était pourri, il n'y avait pas de rampe »), la protagoniste tentera de s'y intégrer alors que certain·es élèves lancent un mouvement pour rendre les cours d'éducation sexuelle obligatoires. En prenant part à ce projet, **Juana choisit de s'intégrer dans un groupe de jeunes qui se met lui-même en marge de la société**

⁶ Terme employé sur les sites de rencontre lorsque deux « profils » se « likent » mutuellement : ils « matchent ».

argentine représentée ici par des enseignant·es qui refusent d'appliquer la loi, et qui véhiculent ainsi une vision de la société **archaïque, patriarcale et hétéronormée** (une professeure parle de « couple normalement constitué »). Dès sa première apparition à l'écran, Elena la sœur de Juana, postera d'ailleurs sur les réseaux sociaux « [...] les dinosaures sont toujours là ». L'impact de cette éducation rétrograde sur les élèves se voit bien dans la manière dont certains camarades de classe s'adressent au groupe d'amie·es, traitant notamment Julia de « folle » et de « pucelle lesbienne ». On remarque ainsi très rapidement **des groupes d'élèves s'excluant les un·es les autres**, d'où le fait qu'il soit « essentiel de mener [ces cours] à l'école », pour contrer la division par un enseignement s'adressant à tou·tes, là où le cercle familial ne fait que la renforcer. La protagoniste, sa meilleure amie Cami, Ele, Efe et Julia, appartiennent à une frange de la jeunesse sensible aux luttes féministes, trop longtemps muselées par la dictature⁷. Ils et elles font ainsi face à une **société nouvelle où l'on peine à faire évoluer les mentalités**. Dans l'épisode 6, on entend un journaliste régir aux propos de Juana de façon méprisante : « nous voyons comment les jeunes suivent les tendances... », or toute la série assume le fait que c'est bien la **jeunesse qui crée les tendances et qui cherche à inclure de nouvelles idées**, dans un combat contre les anciennes générations qui la sous-estime.

→ DES SITUATIONS PARADOXALES

Du haut de ses 17 ans, Juana est une lycéenne qui pourrait se distinguer des autres élèves par ses cheveux bleus électriques et ses tenues bariolées. Mais là n'est pas (aux yeux des autres) sa singularité. **Ses attributs vestimentaires s'apparentent davantage à un moyen de détourner le regard** et faire oublier ce que notre société considère encore

⁷ Plus de précisions à ce sujet sont apportées dans la troisième partie de ce dossier intitulée « Luttes féministes en Argentine ».

comme une différence : Juana est en fauteuil roulant et **voit le monde à hauteur de hanche**. Tout au long de la série et dès la rentrée, lorsque qu'une professeure de cinquième année remarque Juana et en conclut qu'elle va devoir aller faire cours dans une autre salle, Juana est involontairement renvoyée à son handicap, ici oubliée par les enseignant·es qui n'ont pas pensé à effectuer le changement de salle lors de son inscription. Le peu d'attention accordé à Juana est également accentué par une chose aussi simple que l'état des sanitaires qui lui sont réservés... « classe et intime » lui diront ses camarades avec ironie en découvrant l'insalubrité de la pièce, délaissée par les agent·es d'entretien. À la fois incluse (elle dispose de ses propres toilettes, on change de classe pour elle) et exclue (ses toilettes sont délabrées et on ne change de classe qu'après coup), **Juana se trouve tout au long de la série dans une position paradoxale** témoignant de la maladresse (in)volontaire de son entourage.

Élément récurrent dans la série, la **discrimination** est vécue par Juana à plusieurs échelles. La plus violente d'abord, intervient lorsque l'on se moque d'elle ou lorsque l'on va jusqu'à abuser d'elle, comme c'est le cas du jeune homme qui la force



© ARTE, RED CORNER, DETONA CULTURA



à l'embrasser pour gagner un pari et qui finira par la surnommer « transformer » en guise de vengeance. L'autre, moins évidente, que l'on appelle **discrimination positive** – (qui consiste à inclure une personne en la traitant mieux sous prétexte de sa différence) est en fait elle aussi vécue comme une exclusion par Juana, **dispensée d'être traitée comme les autres**. C'est la raison pour laquelle elle demandera au proviseur « d'avoir la même sanction que [son amie] Julia », avec qui elle a tagué les murs de l'établissement.

Cette impossibilité de vivre les erreurs, les joies et les peines comme tout·e adolescent·e, s'immisce également dans le **cercle familial** de Juana. Sa mère, qui l'accompagne au quotidien a du mal à savoir comment se comporter avec sa fille. Avec maladresse, elle choisira ses tenues à sa place, entrera dans les toilettes alors qu'elle n'en a pas l'autorisation (empiétant sur son intimité, cruciale en période d'adolescence) et ira jusqu'à ne pas s'imaginer que c'est pour elle que les secouristes se sont déplacées et donc qu'elle ait pu connaître son premier rapport sexuel. **Toujours reléguée au second plan en comparaison de sa sœur ou de sa meilleure amie**, Juana vit à travers l'attitude de sa mère une situation extrêmement humiliante. Elle qui ne cesse de rappeler depuis l'épisode 2 qu'elle « a **aussi** le droit de rencontrer quelqu'un » et de vivre sa vie.

→ UNE MISE EN SCÈNE INCLUSIVE

Pour souligner ces sentiments d'inclusion et d'exclusion développés dans l'arène et dans la narration, les co-réalisateur·rices nous immergent dans l'expérience de Juana grâce à des choix de **mise en scène** qui prennent en compte le rapport physique qu'elle entretient avec le monde qui l'entoure. La séquence montrant son arrivée au lycée est signifiante sur ce point. La caméra, fixée sur le fauteuil de Juana nous place à hauteur de ses yeux en cadrant son visage. Les **champ – contrechamp**, qui se mettent en place entre son visage et la vision **subjective en contre-plongée**

de Juana observant des couples d'élèves en train de s'embrasser, révèlent, dans la lignée de la **séquence d'ouverture**, les désirs et les fantasmes de la jeune femme qui lui sont encore inaccessibles. Une fois la protagoniste entrée dans sa classe, la caméra, cette fois-ci fixée à l'arrière du fauteuil et plaçant la chevelure du personnage principal au centre du plan, continue à faire découvrir le monde de la série du point de vue de Juana et à nous faire comprendre que **c'est bien elle qui dirige la caméra, et qui sera le point de référence permanent de la série**.

Petit à petit, les **travellings** dirigés par le fauteuil laissent place à des **plans fixes** tournés à la même hauteur. « **Un mètre vingt** » n'est donc pas uniquement le titre de la série, c'est aussi la « **règle d'or** » de hauteur de caméra que s'imposeront les co-réalisateur·rices jusqu'à la séquence finale. En effet, cadrer Juana à hauteur des autres personnages reviendrait à la filmer en **plongée**, ce qui risquerait de créer un sentiment de supériorité qui desservirait le propos de l'histoire en nous décentrant, et donc en nous excluant du point de vue de la protagoniste. Là où l'utilisation de la plongée est justifiée, c'est lors des plans montrant Juana face à son nouveau lycée, l'axe de caméra créant ici un **sentiment de peur face à la nouveauté**, avec un plan qui annonce **les épreuves qui l'attendent et qu'elle va devoir surmonter**. À l'inverse, c'est plus souvent la contre-plongée qui est utilisée afin de souligner fréquemment **l'impossibilité de Juana de se joindre aux autres**, comme c'est le cas lors de la scène de happening organisé par ses ami·es. Ayant disparue des réunions quelques jours plus tôt car elle croyait être enceinte, Juana regarde avec tristesse la très haute estrade qui ne prévoit pas de rampe handicapée. « Azul, on peut monter ailleurs ? » demande-t-elle à une camarade militante, « Aucune idée » lui répond-elle méchamment, vexée de sa disparition inexpliquée.

Enfin, de nombreux **plans fixes** donnent à voir et à comprendre la manière dont Juana est accompagnée dans son quotidien. Les **plans larges** de sa mère la portant sont suivis de **plans plus**

courts et très rapprochés sur des détails concrets (attache de la ceinture, placement du coussin, repositionnement de la tête) habituellement peu représentés dans les séries et les films mettant en scène des personnages en situation de handicap. Tout comme certaines œuvres montrent désormais des femmes ayant leurs règles, rendre visible l'expérience des corps de femmes, qui plus est en situation de handicap, permet de faire avancer les mentalités en sensibilisant les publics et de **faire en sorte que celles et ceux qui le vivent se sentent inclus-es dans la fiction contemporaine**.

LES LUTTES FÉMINISTES EN ARGENTINE

(#HastaQueSeaLey)

Gouvernées par la **dictature** pendant des décennies et jusqu'en **1985**, les Argentines n'ont eu de cesse de militer pour leurs droits et plus spécifiquement le droit à **l'Interruption Volontaire de Grossesse**. La violence du gouvernement est telle qu'en 1921, il annule l'unique loi autorisant l'avortement des femmes violées et organise une répression militaire qui enlève les enfants des femmes proavortement afin de les envoyer dans de « meilleures familles ». En réaction à cette violence et pendant près de 40 ans, les mères « orphelines » se sont parées, en signe de protestation, de **foulards blancs** sur lesquelles on pouvait lire la date de naissance de leur(s) enfant(s). Si plusieurs femmes ont mystérieusement disparu suite à ce mouvement, elles ont permis le **jugement de militaires pour leurs crimes**, devenant ainsi des **modèles** pour toutes les femmes d'Argentine et d'Amérique du Sud.

En **2003**, le symbole du **foulard vert** (seule couleur disponible) deviendra mondial, il s'inspire des foulards blancs des mères de la Place de Mai. En **2005**, la « *Campagne nationale pour le droit à l'avortement légal, sûr et gratuit* », est lancée. Elle

réunit des centaines d'association sous un même slogan : « **L'Éducation sexuelle pour décider, les contraceptifs pour ne pas avorter, l'avortement légal pour ne pas mourir** ». Le débat sur la loi autorisant l'avortement est relancé en 2018 par le nouveau gouvernement, mais elle est **rejetée par le Sénat**, provoquant un grand nombre de manifestations, argumentant sur le fait qu'interdire le droit à l'avortement « n'empêche pas les femmes d'avorter, cela les rend juste plus dangereux ».

Le **30 décembre 2020**, jour du vote de la nouvelle loi pour l'avortement, des centaines de milliers de femmes habillées de vert, descendent au pied du Parlement de Buenos Aires et scandent les slogans que l'on entend dans la fin de la série, on parle alors de « **Vague Verte** » (**Marea Verde**). Pacifiquement, elles attendent dans la rue l'annonce de la légalisation de l'IVG jusqu'à la 14^e semaine de grossesse. On entend alors crier : « *Es ley!* » (C'est légal!).

Source : Épisode 1 du podcast « WE MADE IT », de Amnesty International

www.amnesty.fr/actualites/podcast-we-made-it-argentine-ivg-avortement-la-revolution-des-femmes

Si certain-es pensaient que le pire était passé, il n'a suffi que d'une élection présidentielle pour que tout soit chamboulé. Le 19 novembre 2023, Javier Milei a été élu nouveau président de l'Argentine. Cet économiste d'extrême-droite a toujours affiché ses oppositions envers l'avortement et l'éducation sexuelle dans les écoles. S'il est impossible de savoir ce que va devenir l'Argentine tant que J. Milei n'a pas fait son investiture (prévue le 10 décembre 2023), les mots et images qu'il diffuse de lui annoncent un véritable bon en arrière pour les luttes féministes — et les luttes sociales en Argentine de manière générale.



© ARTE, RED CORNER, DETONA CULTURA

Motifs stylistiques et formels

UN ESPACE MENTAL ANIMÉ

Des parties de corps chauds sensuellement caressées et embrassées, soulignées de petites lignes vives roses fluo apparaissent au début de la série, derrière lesquelles se dévoile petit à petit le visage d'une jeune femme aux cheveux bleus. Quand soudain : « Juana, ça y est ? » demande la mère. Le retour à la réalité est brutal ; sur les toilettes en train de regarder un film pour adulte, Juana sort de son **fantasme** et nous avec elle. Sa mère la porte, la pose dans son fauteuil roulant, le corps initialement désireux d'être touché avec sensualité nous est désormais montré comme un corps **contraint** (« Attends, je suis coincée »), **contrarié** (« Non, attends ! ») et **manipulé** par une mère voulant bien faire (« Pardon »). Générique.

Les dessins éminemment sensoriels, pop et colorés de cette **séquence d'ouverture** suivis de l'entrée brusque de la mère, créent un contraste radical entre l'espace mental et l'espace réel de Juana. L'animation permet ici de montrer les **rêves** d'une adolescente en pleine découverte de son corps et de sa sexualité, qui **souignera la complexité de sa réalité à venir**. Des images fantasmagiques qui nous hanteront ainsi tout au long de son expérience et jusqu'à **la fin de la série**, où elle sera cette fois-ci véritablement désirée et incluse dans une multitude de **corps filmés en prises de vues réelles**.

Le dessin fait partie de la vie de la protagoniste, qui passe son temps à se représenter sur des feuilles de papier. Si ses œuvres pourraient suffire à rendre sensible le mal être de Juana (on pense ici au personnage aux pieds enracinés dans la terre), son imaginaire visuel, cinématographique (les **traits**

sombres et brefs qui l'enveloppent **jusqu'à l'effacement** dans les moments de gêne ; les **flammes ardentes** qui l'emportent dans un autre monde lors de son premier rapport sexuel ; ou encore les angoissants **craquements de peaux noirs et rouges** dans l'épisode « Inquiète ») servent à créer **un lien sensoriel exclusif entre Juana et le-la spectateur-ice**. Bien que parfois enveloppés par les formes dessinées, les autres personnages de la série ne percevront en effet jamais ces images animées.

Les images faisant partie prenante de la lutte, Juana est dès les débuts de la série dans **une démarche militante, encore mentale, qui n'attend plus qu'à se concrétiser**. Les nombreux tags sur les murs et les vitres de l'établissement annoncent cette concrétisation à venir, en **prolongeant l'animation** dans l'évocation de l'intimité de Juana, plaçant ses désirs **au même niveau que ceux de ses camarades**. Son questionnement sexuel est relayé par le numéro de la salle 6 qui est transformé en 69 et qui est accompagné d'un dessin de vulve et d'un clitoris. Les tracts collés sur les murs et la fresque montrant une main brandissant un foulard vert sur les vitres de la classe, invitent le personnage à **une lutte par l'image à laquelle elle se joindra** en bombant un pochoir sur lequel est inscrit « YO TE AVORTE » (JE T'AI AVORTÉ).



© ARTE, RED CORNER, DETONA CULTURA



© Natalia Roca

DE LA DIFFUSION DE CORPS NORMÉS À L'ÉMANCIPATION PUBLIQUE

Si l'espace physique et l'espace mental de Juana sont explorés dans la série, l'**espace virtuel** d'internet et des smartphones occupe également une place prépondérante. Dès son ouverture, avec une scène où la protagoniste regarde un film pour adulte, la série dénonce la facilité avec laquelle la jeunesse a accès à des sites qui lui sont pourtant interdits. Elle dénonce surtout l'effet pernicieux de ces sites : **victime d'une diffusion « normée » des corps**, Juana décidera quelques minutes plus tard de retoucher une de ses photographies, en cachant ce que l'on comprend être son **complexe** (son fauteuil et son corps considéré « **hors-norme** ») avant de la publier sur un réseau social et sur un site de rencontre.

Juana, membre d'une génération connectée, comprend par la suite **l'intérêt de l'usage d'internet dans les luttes politiques et sociales** : un simple *hashtag* ou une image peuvent faire le tour du monde ; en témoigne le succès des **vidéos des secouristes en perruque rose fuchsia** accompagnées du #AvortementSûrEtLégal. Elle le dit elle-même lors de sa première prise de parole en réunion : « On devrait enregistrer des cours comme ce matin pour les rendre **viraux** ». Internet révélera toute son ambivalence lorsque le personnage principal annoncera à son professeur qu'elle a avorté, alors que toute sa classe la filme **sans consentement**, ce qui génère une déferlante de remarques aussi encourageantes que destructrices de la part d'anonymes. Cette fois-ci, **ce ne sont plus les dessins qui enveloppent Juana jusqu'à l'effacement, mais bien les centaines de commentaires à son sujet.**

Des journalistes TV se saisiront de cette vidéo pour créer le buzz. Juana saura toutefois inverser les rôles avec courage : face à la viralité violente non-consentie, elle trouve sa « voix » pour faire

passer **publiquement** un message très fort. Sa lutte est loin d'être terminée, mais son émancipation a bien commencé ; Juana est désormais prête à poster **une photo d'elle la montrant en fauteuil.**

ANCER LA FICTION DANS LA RÉALITÉ

Inspirée du vécu de la co-auteurice et co-réalisateurice Rosario Perazolo Masjoan, *Un mètre vingt* commence à s'écrire en 2018, moment où le nouveau gouvernement argentin relance la loi sur la légalisation de l'IVG. Par la présence de foulards verts, de certains discours réutilisés par Juana, des secouristes qui viennent l'aider à faire son test de grossesse, de l'utilisation d'images des luttes et de hashtags sur les réseaux sociaux, de slogans repris et collés sur les murs ou des chants de la chanteuse activiste Sara Hebe, les épisodes n'ont cessé de **ponctuer la fiction d'éléments venus du réel**, qui ancrent ses personnages fictionnels dans un univers **crédible et concret**. Ces petites touches parsèment la série jusqu'à ce que Juana et son amie Julia, foulard au poing, s'immiscent en toute fin dans la **réalité documentaire** pour scander les slogans féministes de la « **vague verte** ». Bien que *Un mètre vingt* rende compte d'une **lutte à petite échelle** dans un espace fictionnel, cette ouverture finale montre que ces personnages (au même titre que la série) font pleinement partie d'un mouvement plus large : **il n'y a pas de petite victoire.**

Un mètre vingt a été diffusée en décembre 2021 en France, un an après que la loi légalisant l'avortement soit adoptée. Cependant, le sujet reste encore très actuel, à l'heure où de nombreuses femmes n'y ont toujours pas accès et où certains pays, tels que les États-Unis, remettent en cause ce droit fondamental.

Axes thématiques

FAIRE CONVERGER LES LUTTES

Pendant que de petites lignes rose vif s’animent pour souligner le plaisir qu’occasionne l’éveil des zones érogènes de Juana, les flammes ardentes du désir s’embrasent jusqu’à ce que la protagoniste, oubliant tout ce qui l’entoure, ne fasse désormais plus qu’un avec un jeune homme. Alors qu’elle aurait souhaité que ce moment dure une éternité, tout s’arrête soudainement pour sa plus grande déception. Le garçon, satisfait, ne comblera pas le désir de la jeune femme. C’est sur le regard déçu de Juana, venant de vivre ce que l’on comprendra plus tard être « sa première fois », que se clôt l’épisode 3 de la série en 6 épisodes.

L’épisode central d’une série a souvent pour mission de proposer un **climax** dans le parcours émotionnel et narratif du **personnage principal**. Ce climax, qui n’est littéralement vécu ici que par un **personnage secondaire**, amènera un **déclat décisif** qui impactera Juana tout le reste du récit. Si tout la portait à croire que sa sexualité était empêchée essentiellement par la non-normativité de son corps, elle se découvre à cet instant confrontée à un problème commun pour de nombreuses femmes. Ainsi, la **séquence finale** de cet épisode vient créer un **point de convergence** entre différentes problématiques, qui l’amènera à expliquer en fin de série à un journaliste que « Ça aussi, c’est l’éducation qu’[ielles] exige[ent]. Qui promeut la **diversité** et nous aide à **nous** sentir bien ». C’est par un trajet en plusieurs étapes — la déception (**fin de l’épisode 3**), le moment où elle fait un test de grossesse (**épisode 4**), celui où sa vidéo devient virale (**épisode 5**), l’interview (**épisode 6**) — que Juana comprendra la place qu’elle veut occuper dans la lutte, dont elle « ne [comprendait] pas tout » dans **les trois premiers épisodes** : une

place **multiple**. En l’occurrence ici, **féministe** et **anti-validiste**⁸.

DÉCONSTRUIRE LES A PRIORIS

Juana n’est pas l’unique personnage dont la série déconstruit les *a priori*. Son amie Julia, par exemple (adolescente aux cheveux courts, qui danse de près avec des filles en soirée) en est aussi victime. Traitée de « pucelle lesbienne » par un élève, la jeune militante est-elle homosexuelle, ou serait-ce notre **imaginaire collectif** qui nous pousse à le conclure ? En effet, à aucun moment, Julia ne précise son orientation sexuelle **par elle-même**. Il faut donc accepter de

⁸ Le validisme est un « système faisant des personnes valides la norme sociale. Par extension, une discrimination envers les personnes en situation de handicap ». (<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/validisme>).

ne pas la considérer comme homosexuelle, comme c’est également le cas pour tous les personnages de la série, qui **ne font jamais de coming out au spectateur**. Figure éminemment libre, Juana peut aussi bien avoir des relations hétérosexuelles que porter un T-shirt multicolore représentatif du drapeau LGBTQI+ au moment de l’interview finale. En accord avec une envie de mettre l’accent sur la diversité, la scène de conclusion, lors de laquelle tous **les corps sont dévêtus (et donc dépourvus de marqueurs vestimentaires synonymes d’a priori sur leur sexualité)** et mélangés dans des étreintes où s’unissent les membres de tous les **genres** et de tous les sexes, cherche à décatégoriser les personnages et à brouiller les pistes, pour mieux **déconstruire le regard du public**.



© Natalia Roca

L'ÉDUCATION SEXUELLE POUR DIRE LES MOTS QUI DÉRANGENT

Juana commence par s'exprimer en réunion en récitant machinalement les mots qu'elle a entendus dans des « vidéos d'assemblées » (ce dont Julia lui dira que la lutte ne doit pas être un « jeu »), finira par parler de façon personnelle en **utilisant ses propres mots**. « Il y a des corps qui ont été [...] **cachés**. Si vous ne naissez pas dans un certain type de corps, vous devez rester à l'écart, rester **discret, silencieux**. Ne surtout **gêner** personne, quoique vous ressentiez ». En prononçant des termes qui renvoient à la censure et à l'invisibilité, Juana explique que la place des mots est cruciale. Ce sont ces mots — terriblement dérangeants pour le corps enseignant — qui ne cesseront d'être répétés par Julia et ses camarades tout au long de la série. À travers l'écriture des dialogues et l'utilisation de ces termes, les auteur·rices font ici en sorte que **l'œuvre elle-même joue un rôle éducatif** auprès du public, de manière **directe** (dans les exemples que nous venons de voir), mais aussi de manière plus **implicite**. Dans l'impossibilité de bouger son corps en autonomie, Juana est fondamentalement un **personnage de parole**, obligée de parler à son entourage pour qu'il l'aide à l'attacher ou à la détacher de son fauteuil dans la vie quotidienne, mais aussi à ses partenaires pendant l'acte sexuel. « Tu peux me prendre la main, je veux te caresser. Comme... ça. », dit-elle au jeune homme pour le guider dans les gestes qu'elle souhaite lui prodiguer. Des phrases qui semblent anodines de prime abord, mais qui sont en fait importantes dans l'image de la sexualité que veut transmettre la série : ici, l'idée est que le sexe n'est pas un moment de *consommation* de l'autre, mais un moment **partagé** et avant tout **consenti**.

Le choix d'une diffusion sur plateforme est à ce titre intéressant. Permettant un visionnage dans sa chambre (espace privé et intime, à l'inverse du salon), ce type de diffusion peut **faciliter le**

traitement de sujets tabous, expliquant peut-être la représentation plus réaliste de la jeunesse dans les **séries adolescentes contemporaines**⁹ accessibles sur des plateformes, et l'attrait des jeunes générations pour ces dernières, qui se veulent plus en phase avec les questionnements qu'elles traversent à cette période¹⁰. Pour autant, la série étant accessible au plus grand nombre, elle ne manque pas de faire passer des messages à une communauté plus large.

⁹ *Skam* (France TV Slash) et *Sex Education* (Netflix) par exemple, sont des séries adolescentes dont le succès peut être dû — au-delà de la qualité de leur écriture — à leur diffusion sur des plateformes.

¹⁰ Les potentielles réactions de gêne des participant·e·s pendant le visionnage de la série en collectif pourrait être intéressantes à analyser de ce point de vue.



© German Biglia

Pistes pédagogiques

Cette piste de travail est à adapter par l'intervenant·e en fonction du groupe et de la durée impartie pour réaliser l'atelier (rythme et durée des séances). Elle n'impose pas l'achat ou la location d'outils pédagogiques préexistants ; toutefois, une liste en fin de dossier présente ces différents types de matériaux.

ENTRER DANS L'UNIVERS DES SÉRIES

Un mètre vingt traitant de sujets intimes et tabous, il s'agira de créer dès les premières minutes de l'atelier un espace convivial et propice à l'échange, tout en immergeant les participant·es dans l'univers des séries. Après avoir invité le groupe à se mettre en cercle, l'intervenant·e demande à une personne volontaire de lancer un chronomètre limité à 1 minute et 30 secondes. Un fois le décompte commencé, l'intervenant·e se présente et pitche la dernière série qu'il ou elle a regardé, sans utiliser de noms propres (noms de villes compris !), tout en veillant à ce que les éléments ci-contre soient mentionnés.

- Le genre (comédie, drame, feuilleton, sitcom, anthologie, etc.)¹¹
- Le format (durée et nombre d'épisodes, de saisons, mini-série)
- L'arène (Localisation géographique, lieux, contexte historique et social)
- La description du personnage principal (traits physiques et de caractère)
- La quête¹² du personnage et son élément déclencheur
- Le thème principal de l'œuvre (pouvoir, adolescence, handicap, etc.)

¹¹ La page dédiée aux séries sur le site UPOPI de Ciclic peut vous aider à étayer votre vocabulaire sériel avant d'intervenir (<https://upopi.ciclic.fr/analyser/d-un-ecran-l-autre/vocabulaire-des-series>)

¹² Chaque personnage de la série a un objectif, déclenché par un événement inattendu, qui le pousse à vivre l'aventure qui s'offre à lui..

Les participant·es devront deviner de quelle série il s'agit¹³. Ayant compris la règle du jeu, à tour de rôle, chacun·e fait tourner le chronomètre, se présente et pitche une série. Cette méthode de pitch (sans noms propres) incite le groupe à passer par la description des éléments essentiels de l'œuvre choisie.

À l'issue de cet exercice, l'intervenant·e demande au groupe de s'asseoir et de se munir de post-it et de stylos de couleur. Après avoir demandé aux participant·es, par quels types de descriptions ils et elles sont passé·es pour faire deviner leurs œuvres, l'intervenant·e précise les mots de vocabulaire listés ci-dessus, en associant à chaque notion une couleur de post-it. Le groupe devra alors déterminer à quelle couleur/à quelle notion renvoie chaque élément de description apporté au cours des pitches. In fine, chacune des séries mentionnées sera associée à un post-it de chacune des six couleurs, ce qui permettra de faire apparaître et de définir son concept.

ÉCRIRE LA SUITE

L'intervenant·e est désormais prête à exposer plus précisément au groupe l'enjeu de cet atelier. Il portera sur l'écriture et/ou la réalisation d'une mini-série qui explorera le thème de la « limite », en s'appuyant sur *Un mètre vingt* qu'il conviendra de présenter et de contextualiser **sans spoiler**. A l'issue de cette mise au point, le groupe regarde le premier épisode de la série.

L'épisode terminé, l'intervenant·e prend en compte les réactions du groupe et échange avec lui sur ce qu'il vient de voir. En s'inspirant du présent dossier et des

¹³ Pour ne pas perdre le groupe, il est préconisé de choisir une série populaire.

termes introduits plus haut, l'intervenant-e lance des pistes de réflexions, en posant les questions suivantes :

- Qui est le personnage principal ? ;
- Quels sont ses interrogations / ses questionnements ? ;
- Qui sont les personnages secondaires et quels liens entretiennent-ils avec Juana ? ;
- Quelles sont les thématiques de la série et comment sont-elles présentées ? ;
- Où se déroule l'histoire, dans quel contexte ? ;
- Quel est le titre de l'épisode, en quoi est-il en lien avec ce que l'on vient de voir ?

Une fois que la discussion a bien avancé et a permis de faire apparaître les éléments centraux de la série, l'intervenant-e propose aux participant-es d'imaginer l'épisode 2, en se basant sur son titre : « Matchée ». Ils se répartissent en petits groupes de scénaristes et disposent de 30 minutes pour inventer la suite de l'histoire de Juana. **Attention, en guise de contrainte, l'épisode doit intégrer les éléments suivants :**

- Une séquence d'ouverture qui amène au titre de l'épisode : « Matchée »
- Puis, dans l'ordre que préférera chaque groupe dans l'histoire qu'il veut raconter :
 - Une situation au lycée
 - Une situation chez elle
 - Une situation en dehors des deux lieux précédents
- Une chute et/ou une ouverture annonçant l'épisode 3.

À l'issue du temps imparti, l'ensemble des participant-es constate les différences et les similitudes entre les propositions. L'intervenant-e

en profite pour introduire les notions d'**épisode pilote**¹⁴ et d'**arche narrative**¹⁵ ; il montre ensuite au groupe l'épisode 2 et tout le reste de la série.

ESPACES D'EXPRESSION ET D'ANALYSE

Pour le prochain exercice, intitulé « Dans la séquence suivante... », l'intervenant-e délimite trois espaces renvoyant chacun à une réaction :

- « ... j'ai été sensible à »
- « ... j'ai été bousculé-e par »
- « ... j'ai découvert que »



En parallèle, des photogrammes tirés de plusieurs séquences de la série¹⁶ sont disposés sur une table. Chaque participant-e est invité-e à parcourir ces images, à en choisir une, et la place dans l'espace qui lui semble le plus indiqué. Au moment de poser le photogramme, la personne **décrit la séquence dont il est question** et les raisons pour lesquelles elle la dispose à cet endroit. Celles et ceux qui souhaitent compléter les propos de leur camarade ou qui auraient placé le photogramme à un autre endroit, sont invité-es à se placer dans l'espace selon leur ressenti et à prendre la parole. **Les échanges permettront à l'intervenant-e**

¹⁴ Le premier épisode joue un rôle de mise en exposition d'un certain nombre d'éléments déterminants pour le spectateur, qui choisira ou non de regarder la suite. Il expose donc les bases de l'histoire et lance des pistes sur la thématique de l'œuvre, ses personnages, leurs problématiques, leurs liens, leurs futurs obstacles.

¹⁵ Texte présentant la progression de l'intrigue d'une saison de série, le parcours des personnages récurrents et l'évolution de leurs relations. (<https://www.guilddesscenaristes.org>)

¹⁶ Il conviendra de choisir des images de séquences mobilisant divers motifs et items développés dans le dossier et/ou identifiés par l'intervenant-e.



d'aborder de nombreux motifs et de guider le groupe dans son analyse des ressentis suscités par les choix de narration et de mise en scène effectués par les co-auteurs pour raconter l'histoire de Juana.

L'intervenant·e peut alors leur présenter le **film en réalité virtuelle**, qui propose un autre type de narration et de mise en scène, qu'il sera possible de comparer à la série.

TENSIONS DRAMATIQUES

Afin de comprendre la construction narrative de la série, l'atelier suivant se propose de reconstituer les arches de l'ensemble de l'œuvre. Le groupe dispose de vignettes sur lesquelles sont mentionnées **les principales actions des personnages** de la série, que les participant·es devront placer dans un tableau faisant apparaître **les titres des épisodes** (ligne supérieure) et **les noms des personnages récurrents** (colonne de gauche). La reconstitution autonome de ce puzzle rendra compte (entre autres) : de la quête des personnages centraux, de leur trajet dans la série, des conséquences de leurs actions sur l'histoire de Juana, de la dynamique dramatique de l'œuvre dans son ensemble (avec un point de tension en son centre) et de l'importance du choix des titres de chaque épisode.

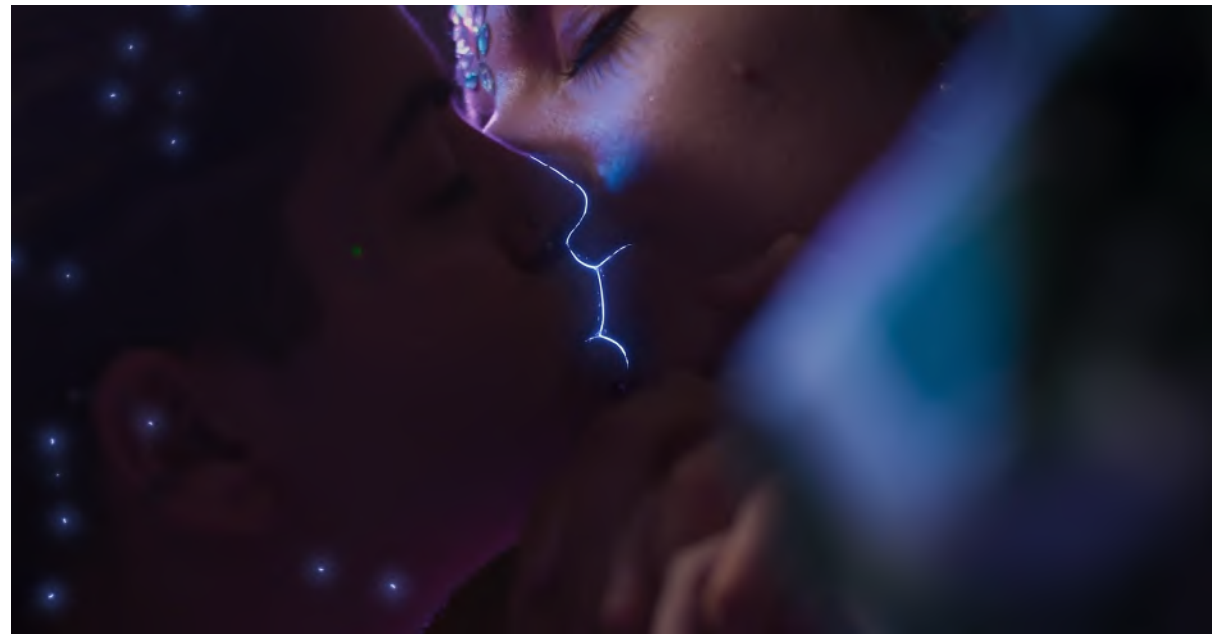
PASSER À LA CRÉATION

Le groupe ayant désormais analysé *Un mètre vingt*, il a intégré ce qu'est une mini-série, comment s'articulent les liens entre les personnages et saisit mieux en quoi la mise en scène nourrit la réflexion sur les thématiques abordées. Le groupe est désormais prêt à passer à la création.

L'intervenant·e propose au groupe d'imaginer à

leur tour des concepts de série qui explorent la thématique imposée. En s'appuyant sur **leurs expériences personnelles** les participant·es créeront de manière anonyme des cartes organisées en plusieurs thématiques : « Arène », « Élément déclencheur », « Personnage principal » et « Limites ». Par petits groupes, ils piocheront 1 carte de chaque catégorie puis disposeront d'une vingtaine de minutes pour imaginer leur histoire.

À l'issue du temps imparti, chaque groupe présente son histoire aux autres. C'est à partir des histoires inventées (qui disposeront forcément de similitudes) qu'**un échange collectif se mettra en place pour parvenir à aboutir à un projet commun et au concept d'une seule série**. Enfin, il s'agira d'imaginer l'ensemble de l'histoire de cette série collective, autrement dit : le parcours narratif et émotionnel de son personnage ainsi que ses arches.



Ouvertures comparaisons

LES KITS RESSOURCES SUR LES SERIES DE L'ARCHIPEL DES LUCIOLES

Pour aller plus loin sur les questions de représentations des handicaps au cinéma : [Kit cinéma et handicaps : 13 regards différents sur les handicaps.](#)

Des liens peuvent également être tissés avec d'autres ressources issues de projets de l'Association, comme le dossier thématique [Genre\(s\) en Images.](#)

Un kit bibliographique sur les séries a également été conçu par l'Association : [le Kit Séries](#)

Ressources annexes

BANDE ANNONCE

www.youtu.be/OUfY99OGWMc

CONFÉRENCE TEDEX

www.youtube.com/watch?v=de4vaOqMJO8

AFFICHE

ci-contre



LE MOT DE LA FIN : CITATION FINALE DE LA SÉRIE

Discours final de Juana

Juana : Que j'aie avorté ou non, ça ne regarde que moi. Pourquoi c'est important pour vous ou pour qui que ce soit ?

Journaliste : ça a attiré l'attention. Peut-être vos camarades ont pensé que vous étiez dans une situation de vulnérabilité due à votre condition

Juana : Ils n'ont pas pensé à ça quand ils ont posté la vidéo. C'était de la curiosité morbide, du fait divers, de la médisance.

C'est juste parce que la personne qui avouait était en fauteuil roulant.

Pourquoi tout est toujours ramené à ça ?

Pourquoi mes actions doivent être jugées différemment ?

Pourquoi mon corps doit devenir un spectacle ?

Qu'est-ce qui a attiré l'attention ?

Que je puisse avoir des rapports sexuels ?

Que je puisse devenir mère ?

Ou que je puisse décider de ne pas l'être ?

Journaliste : Mais vous devez...

Juana : Et il y a des corps qui ont été élevés comme ça, dans la honte.

Qui ont été cachés.

Si vous ne naissez pas avec un certain type de corps, vous devez rester à l'écart, rester discret, silencieux.

Ne surtout gêner personne, quoique vous ressentiez.

Grandir comme ça mène à la haine de soi, à vouloir sortir de notre corps.

Ça suffit ! ça aussi c'est l'éducation qu'on exige. Qui promeuve la diversité et nous aide à nous sentir bien.

Ressources et bibliographie

LE FORMAT

→ DESMET (Maud), « Et si nous prenions à nouveau la mesure du temps ? Comment les plateformes VOD ont changé notre relation aux séries télévisées », Saison. La revue des séries, n° 3, 2022-1, p. 85-104

→ Sérialités brèves : nouvelle écriture du récit ou nouveau format de genre ? Sylvie Périneau-Lorenzo. Dans *Télévision* 2016/1 (N° 7), pages 115 à 129. Éditions CNRS Éditions.

HISTOIRE DES SÉRIES ET VOCABULAIRE

→ Site : Upopi, Cliclic.

upopi.cliclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-des-series-televisees

MINI-SÉRIES RÉCENTES

(ABORDANT LES THÈMES DE L'ADOLESCENCE ET/OU DE LA SEXUALITÉ ET/OU DES QUESTIONS DE GENRES)

→ *Terrain sensible*, de Aurélie Meimon, Daphné Chollet, Emma Benestan et Nicolas Lopes (ARTE)

→ *Chair Tendre*, de Yaël Langmann, 2022 (France TV Slash)

→ *Happiness*, de Pouria Takavar, 2021 (ARTE)

OUTILS PÉDAGOGIQUES

Genres en Série – Cliffhanger

→ cliffhanger-grenoble.fr/genres-en-series/



Un jeu de plateau qui facilite l'analyse des représentations des genres dans les séries. Disponible à la location.

Informations et contact : eloise.pommies@cliffhanger-grenoble.fr

1min25 pour comprendre le projet :

www.youtube.com

Jeu de plateau

→ location | *Qui a tué Sheldon Cooper*

(Uffej Bretagne).

www.passeursdimages.fr

Jeux de carte

→ achat | *Story Mania*.

Sinode Baba avec le soutien du CNC et de *Séries Mania*.

www.helloasso.com/associations/sinode-baba/boutiques/story-mania

→ achat | Le jeu de cartes de la Cité Européenne des Scénaristes.

cite-europeenne-des-scenaristes.com

C'ÉTAIT...

HORS SÉRIES
MINI-SÉRIES EN
ACTION

...
Un mètre vingt

fiche pédagogique

avec le soutien de



agence nationale
de la cohésion
des territoires



en partenariat avec

© ARTE, RED CORNER, DETONA CULTURA

mars 2024